



Moqtada le Conquérant gagne du terrain dans un scrutin irakien

Lors des récentes élections, la popularité de Moqtada al-Sadr s'est confirmée, mais les luttes intestines en Irak ne font que commencer.

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 19 octobre 2021

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Analyses: [L'IRAN](#)

Il serait tentant d'imaginer que les élections législatives irakiennes de dimanche dernier ont changé la donne géopolitique. Eh bien, c'est compliqué – à plus d'un titre.

Commençons par le taux d'abstention. Sur les 22 millions d'électeurs appelés à choisir 329 membres du Parlement parmi 3227 candidats et 167 partis, seuls 41% ont choisi de voter, selon la Haute Commission électorale irakienne (IHEC).

Ensuite, il y a la fragmentation notoire de l'échiquier politique irakien. Les premiers résultats offrent un aperçu fascinant. Sur les 329 sièges, les Sadristes – dirigés par Moqtada al-Sadr – en ont obtenu 73, une coalition sunnite en a 43, une coalition chiite – dirigée par l'ancien premier ministre Nouri al-Maliki – en a 41 et la faction kurde dirigée par Barzani en a 32.

Dans la configuration électorale actuelle, outre les coalitions chiites, les sunnites ont deux blocs principaux et les Kurdes ont deux partis principaux qui dirigent le Kurdistan autonome : la bande de Barzani – qui fait toute une série d'affaires louches avec les Turcs – et le clan Talabani, qui n'est pas beaucoup plus propre.

Ce qui se passe ensuite, ce sont des négociations extrêmement longues, sans parler des luttes intestines. Une fois les résultats certifiés, le président Barham Saleh a, en théorie, 15 jours pour choisir le prochain président du Parlement, et le Parlement a un mois pour choisir un président. Mais l'ensemble du processus pourrait durer des mois.

La question est déjà dans tous les esprits à Bagdad : conformément à la plupart des prévisions, les sadristes pourraient finalement obtenir le plus grand nombre de sièges au Parlement. Mais seront-ils capables de former une alliance solide pour désigner le prochain premier ministre ?

Il est fort possible qu'ils préfèrent rester à l'arrière-plan, étant donné que les prochaines années seront extrêmement difficiles pour l'Irak dans tous les domaines : sur le front de la sécurité et de la lutte contre le terrorisme, sur le front économique épouvantable, sur le front de la corruption et de la gestion abyssale, et enfin, sur ce que signifie réellement le retrait attendu des troupes américaines.

La prise de contrôle de près d'un tiers du territoire irakien par Daech entre 2014 et 2017 n'est peut-être plus qu'un lointain souvenir, mais il n'en reste pas moins que sur les 40 millions d'Irakiens, un nombre incalculable d'entre eux doivent faire face quotidiennement à

un chômage endémique, à l'absence de soins de santé, à de maigres possibilités d'éducation et même à l'absence d'électricité.

Le « retrait » américain en décembre est un euphémisme : 2500 troupes de combat seront en fait repositionnées dans des rôles « non combattants » non spécifiés. L'écrasante majorité des Irakiens – sunnites et chiites – ne l'acceptera pas. Une source d'information solide – occidentale, pas ouest-asiatique – m'a assuré que diverses formations chiites ont la capacité de submerger toutes les ressources américaines en Irak en six jours seulement, y compris la zone verte.

Les règles de Sistani

Décrire les principaux acteurs de la scène politique irakienne comme une simple « élite dirigeante dominée par des islamistes chiites » relève de l'orientalisme grossier. Ils ne sont pas « islamistes », au sens djihadisme salafiste du terme.

Ils n'ont pas non plus mis en place une coalition politique « liée à des milices soutenues par l'Iran » : c'est un réductionnisme grossier. Ces « milices » sont en fait les Unités de Mobilisation populaire (UMP), qui ont été encouragées dès le départ par le grand ayatollah Sistani à défendre la nation contre les takfiris et les djihadistes salafistes de type Daech, et qui sont légalement intégrées au Ministère de la Défense.

Ce qui est certain, c'est que Moqtada al-Sadr est en conflit direct avec les principaux partis politiques chiites – et en particulier avec les membres impliqués dans la corruption massive.

Moqtada est un personnage très complexe. C'est essentiellement un nationaliste irakien. Il s'oppose à toute forme d'ingérence étrangère, en particulier à toute présence persistante de troupes américaines, sous quelque forme que ce soit. En tant que chiite, il doit être l'ennemi des profiteurs chiites politisés et corrompus.

Elijah Magnier a fait un [travail remarquable](#) en se concentrant sur l'importance d'une nouvelle fatwa sur les élections émise par le grand ayatollah Sistani, encore plus importante que la « Fatwa de la Réforme et des Changements » qui a abordé l'occupation du nord de l'Irak par Daech en 2014 et a conduit à la création des UMP.

Dans cette nouvelle fatwa, Sistani, basé dans la ville sainte de Najaf, oblige les électeurs à rechercher un « candidat honnête » capable d' « *apporter un véritable changement* » et d'écarter les « *candidats anciens et habituellement corrompus* ». Sistani estime que « *la voie de la réforme est possible* » et que « *l'espoir [...] doit être exploité pour écarter les incompetents* » du pouvoir en Irak.

La conclusion est inéluctable : une grande partie des personnes dépossédées en Irak ont choisi d'identifier ce « candidat honnête » comme étant Moqtada al-Sadr.

Ce n'est guère surprenant. Moqtada est le plus jeune fils du défunt et immensément respecté Marja', Mohammad Sadeq al-Sadr, qui a été assassiné par l'appareil de Saddam Hussein. La base immensément populaire de Moqtada, héritée de son père, rassemble les pauvres et les opprimés, comme j'ai pu le constater à de nombreuses reprises, notamment à Sadr City à Bagdad, à Najaf et à Karbala.

Lors de l'opération Petraeus en 2007, j'ai été reçu à bras ouverts à Sadr City, j'ai parlé à de nombreux politiciens sadristes, j'ai vu comment l'armée du Mahdi opère tant dans le

domaine militaire que social et j'ai observé sur place de nombreux projets sociaux sadristes.

Dans l'inconscient collectif chiite, Moqtada, qui était alors basé à Nadjaf, s'est fait remarquer au début de l'année 2004 en tant que premier chef religieux et homme politique chiite de premier plan à s'attaquer de front à l'occupation américaine et à lui dire de partir. La CIA a mis sa tête à prix. Le Pentagone a voulu l'abattre - à Najaf. Le grand ayatollah Sistani, et ses dizaines de millions de fidèles l'ont soutenu.

Par la suite, il a passé beaucoup de temps à parfaire ses connaissances théologiques à Qom, tout en restant dans l'ombre, toujours extrêmement populaire, et en apprenant une ou deux choses sur la manière de devenir politiquement habile. Cela se reflète dans son positionnement actuel : toujours opposé aux forces d'occupation américaines, mais prêt à travailler avec Washington pour accélérer leur départ.

Les vieilles habitudes (impériales) ont la vie dure. Débarrassé de son statut d'ennemi juré, régulièrement rejeté comme un « cleric instable » par les médias occidentaux, Moqtada est au moins maintenant reconnu à Washington comme un acteur clé et même un interlocuteur.

Ce n'est pourtant pas le cas du groupe Asaïb Ahl al-Haq, né de la base sadriste. Les Américains ne comprennent toujours pas qu'il ne s'agit pas d'une milice mais d'un parti : les États-Unis les considèrent comme une organisation terroriste.

Les acteurs de l'occupation américaine oublient aussi commodément que la façon dont le Parlement irakien « dysfonctionnel » est configuré, selon des lignes confessionnelles, est inextricablement liée au projet de démocratie libérale occidentale bombardée en Irak.

Sur le plan géopolitique, l'avenir de l'Irak en Asie occidentale sera désormais inextricablement lié à l'intégration eurasiatique. Sans surprise, l'Iran et la Russie ont été parmi les premiers acteurs à féliciter officiellement Bagdad pour le bon déroulement des élections.

Moqtada et les sadristes sont parfaitement conscients que l'Axe de la Résistance - Iran-Irak-Syrie-Hezbollah au Liban - se renforce de minute en minute. Et cela est directement lié au partenariat Iran-Russie-Chine qui renforce l'intégration de l'Eurasie. Mais chaque chose en son temps : mettons en place un premier ministre et un parlement « honnêtes ».

Pepe Escobar

Article original en anglais :



[Iraq Elections: Muqtada the Conqueror Gains Ground in Iraqi Poll](#)

Cet article en anglais a été publié initialement par [Asia Times](#).

Traduit par [Réseau International](#)

Articles Par : [Pepe Escobar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca